Au secours !

Les OGM débarquent dans nos campagnes !

GREENPEACE

Cultures d'OGM en France : attention danger !

Depuis 1996, les multinationales de l'agrochimie (Monsanto, Syngenta, DuPont, Novartis...) et les Etats-Unis tentent par tous les moyens d'imposer les organismes génétiquement modifiés (OGM) à la planète entière. Mais la France et l'Europe résistent : les OGM ne représentent que 0,1% des surfaces cultivées en Europe, contre 12% aux Etats-Unis, et quasiment aucun produit contenant des OGM n'encombre les rayons de nos supermarchés.

En 2006, tout risque de basculer. L'an dernier déjà, le gouvernement français a fermé les yeux sur 500 à 1 000 hectares de maïs transgénique cultivés dans le plus grand secret et en toute illégalité. Et cette année, alors que 74%* des Français demandent à leurs députés d'interdire les cultures d'OGM en appliquant le principe de précaution, le gouvernement veut imposer une loi qui donne le feu vert aux cultures transgéniques.

Des dizaines de milliers d'hectares de maïs génétiquement modifié risquent d'être plantés chez nous au printemps. Dès lors, il deviendra impossible d'éviter les OGM, dans les champs, dans la nature et... dans nos assiettes.

Agriculteurs, face à l'inconséquence du gouvernement, vous voici le dernier rempart susceptible de protéger les consommateurs et l'environnement. Résistez à la machine de guerre OGM ! Et vous, consommateurs, qui aimez votre terroir et êtes fiers de l'agriculture française, soutenez les agriculteurs et refusez avec eux de voir la France se transformer en un immense champ transgénique !

* Sondage BVA/Agir pour l'environnement, janvier 2006

Les OGM dans le monde : un succès en trompe-l'œil

Selon le rapport 2005 de l'Isaaa*, les cultures transgéniques couvrent aujourd'hui 90 millions d'hectares (ha). C'est à la fois beaucoup (deux fois la surface agricole française) et pas grand chose (6% seulement de la surface agricole mondiale).

Cinq pays concentrent à eux seuls 95% des cultures transgéniques : les Etats-Unis (49,8 millions d'ha), l'Argentine (17,1 millions), le Brésil (9,4 millions), le Canada (5,8 millions) et la Chine (3,3 millions). En Europe, seule l'Espagne cultive du maïs OGM. L'Allemagne, la France, le Portugal et la République tchèque en ont semé quelques centaines d'ha en 2005.

* L'International service for the acquisition of agri-biotech applications est une fondation américaine financée par les grandes firmes agrochimiques mondiales (Monsanto, Syngenta, DuPont, etc.). Cet organisme pro-OGM est le seul à publier des données mondiales sur les cultures transgéniques.

Qu'est-ce qu'un OGM ?

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont des organismes vivants dont le patrimoine génétique a été manipulé afin de leur conférer certaines propriétés. On obtient ainsi des plantes tolérantes à certains herbicides (71% des OGM commercialisés en 2005) ou produisant elles-mêmes un insecticide contre certains parasites (18%), voire cumulant les deux caractéristiques (11%). Le soja représente 60 % des cultures d'OGM, le maïs 24 %, le coton 11% et le colza 5 %. Du riz et du blé transgéniques pourraient bientôt être commercialisés. Plus de 80% des OGM cultivés sont destinés à nourrir nos vaches, nos cochons, nos volailles et nos poissons d'élevage, sans que le consommateur en soit informé. Les OGM entrent ainsi à notre insu dans la chaîne alimentaire, et donc dans nos assiettes.

10 IDEES REÇUES SUR LES OGM

1 "Les OGM ne sont pas dangereux pour notre santé."

En réalité, on n'en sait rien ! Aux Etats-Unis, terre d'élection des OGM, aucun système de traçabilité n'a été mis en place : impossible de savoir qui mange des OGM et qui n'en mange pas, donc d'étudier les conséquences de la consommation de produits transgéniques. L'innocuité des OGM n'a jamais été prouvée. Plusieurs études récentes pointent au contraire des risques potentiels. En novembre 2005, dans un laboratoire australien, un pois génétiquement modifié testé sur des souris s'est révélé être fortement allergène. Au point que les recherches ont été immédiatement stoppées. En Italie, des chercheurs ont remarqué que l'absorption de soja transgénique par des souris induisait des modifications dans les noyaux des cellules du foie. Nous devons appliquer le principe de précaution et refuser que des OGM soient cultivés car ils finiront inévitablement dans notre assiette. Nous ne sommes pas des cobayes !

Quand le maïs MON863 fait ses preuves...

Pour l'homologation de son maïs transgénique MON863, la firme Monsanto a réalisé une étude toxicologique sur des rats. Après une action en justice d'une année, Greenpeace a fini par obtenir la publication de cette étude que Monsanto voulait garder confidentielle. Celle-ci montre que les rats nourris avec cet OGM présentent des anomalies : augmentation de la glycémie, diminution des globules rouges, lésions rénales et hépatiques, etc. Des effets biologiques inattendus qui rendent indispensables des examens plus approfondis avant même d'envisager une possible mise sur le marché du MON863. Pourtant, l'Union européenne a accepté la commercialisation de ce maïs pour l'alimentation animale et humaine...

2 "Il est possible de séparer les filières OGM et non OGM, et donc de garantir au consommateur la possibilité de choisir des produits."

Faux ! Les cultures transgéniques en milieu ouvert contaminent inévitablement les champs des autres agriculteurs qui ne souhaitent pas faire d'OGM. Il est impossible de maintenir deux filières parfaitement étanches. La preuve en Espagne, où l'on cultive depuis 1997 du maïs Bt. Malgré la mise en place d'un système de protection et de séparation des filières présenté comme strict, sur sept exploitations biologiques testées dans la province de l'Aragon, près de la moitié présente des traces de contamination génétique...

3 "On peut contrôler la dissémination des OGM dans la nature."

Faux ! Cette dissémination dépend de tant de facteurs qu'elle est impossible à contrôler. Peut-on prévoir le trajet des abeilles ou la direction du vent ? La dissémination des OGM dépend aussi de la présence ou non de plantes apparentées à proximité des cultures transgéniques. Par exemple les campagnes européennes accueillent de nombreux cousins sauvages du colza. Résultat : en 2005, en Grande-Bretagne, le gène d'un colza OGM s'est retrouvé en pleine nature dans de la moutarde sauvage. De plus, selon les plantes, le pollen va plus ou moins loin : de quelques mètres pour le maïs à plusieurs kilomètres pour le colza... Enfin, la dissémination génétique ne passe pas que

par le pollen. Le Japon importe du Canada des graines de canola (variété de colza) OGM pour fabriquer de l'huile, des engrais ou de la nourriture pour les animaux. L'année dernière, des chercheurs japonais ont découvert des pousses de canola OGM autour des ports où arrivent ces graines importées par bateau...

4

"Refuser les OGM, c'est s'opposer aux progrès de la science."

Faux ! Greenpeace ne refuse pas les OGM à partir du moment où ils restent strictement en milieu confiné (sous serre ou en laboratoire). En revanche, Greenpeace refuse la dissémination des OGM dans la nature car nous n'avons pas la moindre idée de leur impact à long terme sur l'environnement et la santé. Loin de s'opposer au progrès scientifique, Greenpeace réclame au contraire plus de science et de recherche publique sur le génome et ses interactions avec la nature, afin de développer une agriculture respectueuse de l'environnement.

5

"L'homme a toujours modifié les gènes des plantes. Les OGM s'inscrivent dans cette tradition."

Attention ! Croiser deux variétés de roses pour améliorer leur parfum, et créer un maïs qui produit son propre insecticide, ce n'est pas la même chose. Dans un cas, on s'inscrit dans la logique ancienne de la sélection et du croisement des espèces. Dans l'autre, on intervient dans le génome de plantes, des animaux ou des bactéries, on manipule l'ADN au cœur des cellules, on combine le patrimoine génétique d'espèces parfois très différentes (un gène animal, par exemple, peut être introduit dans l'ADN d'une plante). Les OGM constituent une rupture technologique aux conséquences imprévisibles. Le comité d'éthique de l'Inra et de l'Ifremer (instituts de recherche appliquée pour l'agriculture et le milieu marin) reconnaît que cette technologie *« bouscule les repères ».*

6

"Avec les OGM, les agriculteurs utiliseront moins de pesticides."

Faux ! En Argentine ou aux Etats-Unis, les quantités de pesticides utilisées ont augmenté avec le développement des cultures transgéniques. Dans leur majorité, les OGM sont conçus pour résister à l'application d'un herbicide. Avec une plante non modifiée, l'agriculteur ne peut appliquer d'herbicide qu'avant la pousse – sinon, il la détruit en même temps que les mauvaises herbes. Avec une plante résistante à l'herbicide, l'agriculteur peut utiliser le produit tout au long de sa croissance... Donc, au final, en mettre beaucoup plus !
D'autres OGM sont conçus pour résister aux insectes. C'est le cas du maïs Bt, qui pourrait être cultivé en France cette année. Ces plantes produisent de l'insecticide en continu, 24h sur 24. L'agriculteur n'a plus à appliquer lui-même le produit, ce qui constitue un plus pour sa santé et son portefeuille, mais pas pour l'environnement ! D'après le professeur Benbrook, agronome et ancien secrétaire de l'Académie des sciences des Etats-Unis en charge des questions d'agriculture, on retrouve 10 000 à 100 000 fois plus d'insecticide dans un champ de maïs Bt que dans une culture de maïs non transgénique !

7

"Les OGM permettent aux agriculteurs d'améliorer leurs rendements."

Faux ! C'est ce que les industries agrochimiques font miroiter aux cultivateurs. Mais aucune étude sérieuse ne le prouve. Les OGM ne sont d'ailleurs pas « fabriqués » pour augmenter les rendements, mais pour résister aux insectes ou aux herbicides. D'après le professeur Charles M. Benbrook, le soja « RR » (résistant à l'herbicide Roundup) de Monsanto offre des rendements inférieurs de 5 à 15% par rapport aux variétés de soja traditionnelles. De plus, de nouveaux coûts de production doivent être pris en compte, car séparer les filières coûte cher (nettoyage des machines agricoles, des silos, des bennes des camions). En

Allemagne, par exemple, les semences transgéniques de maïs Bt reviennent 35 euros plus cher par hectare à l'agriculteur.

8

"Les agriculteurs rachètent leurs semences tous les ans. Ils dépendent déjà des semenciers, les OGM n'y changeront rien."

Faux ! La plupart des agriculteurs dans le monde re-sèment une partie de leur récolte ou l'échangent avec leurs voisins. Les OGM constituent un moyen de breveter les semences et ainsi d'obliger les agriculteurs à les racheter chaque année. En plus, les semences transgéniques s'utilisent rarement seules. Le plus souvent, les agriculteurs sont obligés d'acheter des lots « graines OGM + produits d'accompagnement » (engrais, pesticides complémentaires...). Et qui fabrique ces produits phytosanitaires ? Monsanto, Syngenta, Bayer... Justement les mêmes entreprises qui commercialisent les OGM. Ils prennent ainsi le contrôle de toute l'économie agricole.

9

"Le maïs Bt est sans danger et répond à un besoin des agriculteurs français."

Faux ! Le MON810, fabriqué par Monsanto, est la variété de Bt qui risque d'être cultivée en France cette année. Cet OGM est conçu pour fabriquer un insecticide qui le protège de la pyrale. Or cet un insecte ravageur cause en France relativement peu de dégâts, et il peut être éliminé autrement (en dispersant sur le champ des larves de guêpes appelées trichogrammes par exemple). Enfin, comme aucune plante apparentée au maïs ne pousse librement dans la nature en Europe, on prétend que cultiver cet OGM est sans danger chez nous. C'est faux : le MON810, autorisé pour l'alimentation animale et humaine, risque de polluer les cultures des producteurs de qualité ou bio. Il risque aussi de faire disparaître des papillons et d'autres insectes utiles.

10

"Les OGM vont permettre de résoudre le problème de la faim dans le monde."

Faux ! Les partisans de l'agriculture transgénique expliquent que les cultures OGM pourront résister à la sécheresse ou produire des aliments aux qualités nutritionnelles améliorées. Promesses, promesses... En réalité, la recherche en matière de biotechnologies agricoles est entre les mains d'entreprises privées qui ne mènent quasiment aucun programme pour répondre aux besoins des pays les plus pauvres. Et puis il ne faut pas être naïf : la faim est avant tout un problème politique et économique. *« La planète produit suffisamment d'aliments pour que tous ses habitants puissent se nourrir convenablement »*, confirme Jacques Diouf, directeur général de la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Sur 6,3 milliards d'hommes, 2 milliards d'individus ont faim parce que les richesses sont inégalement réparties.

© 2005 Roberto Fratoni

L'Europe continue de résister

Depuis cinq ans, 172 régions d'Europe se sont déclarées « zone sans OGM ». En 2005, la Suisse, la Hongrie, la Pologne et l'Autriche se sont dressées contre les importations du maïs MON810 fabriqué par la firme Monsanto. Le 30 janvier dernier, la Grèce interdisait l'importation de 31 variétés dérivées de ce même maïs transgénique. *« Les données scientifiques confirment [sa] dangerosité immédiate pour l'environnement »*, a justifié le ministère de l'Agriculture grec.

© 2005 Roberto Fratoni

Alors que certains agriculteurs français pourraient cultiver du maïs OGM, d'autres s'inquiètent des risques de contamination, conscients qu'à l'étranger, de nombreux collègues sont déjà victimes de pollution génétique.

Susan et Mark Fitzgerald, agriculteurs du Minnesota, Etats-Unis

Depuis 17 ans, nous avons pris toutes les précautions imaginables pour garantir le caractère biologique de nos 40 hectares de maïs. Haies pour protéger notre champ, semences garanties 100% bio... Rien n'y a fait. Une partie de nos cultures a été contaminée par le champ d'un voisin qui cultive du maïs Bt. Nous avons perdu près de 30 tonnes de maïs, soit 2 000 dollars. Et quand on proteste, personne ne semble comprendre notre problème...
On se sent comme David contre Goliath. »

Rosabel Ballarín Matute, agricultrice et vice-présidente du Comité d'agriculture écologique de l'Aragon.

Il est évident que l'on ne devrait pas semer de graines transgéniques. Avec elles, on ne respecte ni l'environnement, ni l'agriculture. Je peux fournir à qui le demande mes registres comptables affichant les pertes de rentabilité que j'ai subies suite à la contamination de mes cultures. Désormais, je suis condamnée à vendre mes récoltes à un prix bien inférieur à celui que j'aurais obtenu si je n'avais pas perdu mon agrément bio. »

Didier Brulet, éleveur de volailles bio à Coings, près de Châteauroux (Indre).

Je cultive des céréales, du soja et du maïs bio pour nourrir mes volailles. Si quelqu'un sème du soja ou du maïs transgénique dans ma région, mes cultures risquent d'être contaminées. D'abord à cause des abeilles ou du vent qui transportent du pollen. Mais aussi parce que les agriculteurs ne travaillent pas sous cloche ! Nous partageons notre matériel : camions, silos de stockage, machines... Par exemple, pour mes récoltes, j'emprunte la moissonneuse batteuse d'un de mes collègues. Si un voisin plante des OGM, je ne vois pas comment je pourrais protéger mes cultures et garantir à mes clients que mes volailles sont 100% bio, même en prenant le maximum de précautions. Filière OGM et filière non OGM – biologique ou non – ne peuvent coexister : la première va contaminer la seconde. La seule façon d'éliminer tout risque de contamination génétique consiste à... ne pas cultiver d'OGM du tout ! Voilà ce que serait une application stricte du principe de précaution. Aujourd'hui, à propos de la grippe aviaire, l'Etat invoque ce principe et impose aux producteurs de volailles des actions de prévention. C'est très bien. Mais pourquoi faire deux poids deux mesures et ne pas considérer avec le même sérieux le risque OGM ? »

© americo mariano

Photo ci-contre : Didier Brulet, éleveur de volailles bio à Coings

Comment s'informer ?

Pour obtenir plus d'informations et approfondir vos réflexions, rendez-vous sur le site de Greenpeace : www.greenpeace.fr

Tout savoir sur les OGM : www.infogm.org
Tout savoir sur les contaminations dans le monde : www.gmcontaminationregister.org (en anglais)

Comment agir ?

• DEVENEZ DETECTIVE
Se battre contre les OGM commence par refuser d'en manger. Pour en être assuré, privilégiez les produits biologiques ! Sur www.detectivesOGM.org, vous trouverez le Guide des produits avec ou sans OGM ainsi que le mode d'emploi pour devenir vous-même un " détective " et nous aider à débusquer les OGM.

• PORTEZ LE BADGE
Porter ce badge, voilà une façon amusante d'interpeller votre entourage, les agriculteurs, vos commerçants... A mettre en toutes circonstances ! Pour télécharger ce visuel ainsi que cette brochure, rendez-vous sur : www.greenpeace.org/OGM-j-en-veux-pas

• INTERPELLEZ VOTRE DÉPUTÉ
Cette année, la France va voter une loi sur les conditions de mise en culture des OGM. Ce texte proposé est très laxiste et légalise la dissémination des OGM au lieu de nous en protéger. Pour que la France ne se transforme pas en un immense champ transgénique, il est capital d'exercer une pression citoyenne sur nos députés. Comment faire ? Vous pouvez bien sûr aller interpeller votre député à sa permanence ou tout simplement lui envoyer un courrier.
Plus d'infos et modèle de lettre disponibles sur http://www.greenpeace.org/france/news/voeux-OGM

Ne pas jeter sur la voie publique. Imprimé sur papier recyclé, non blanchi au chlore

GREENPEACE 22, rue des Rasselins. 75020 PARIS
Tél : 01 44 64 02 02 - www.greenpeace.fr